

— C'est gentil, a soufflé Josée, mais un vase rempli d'eau et de fleurs, ça ne sera pas très commode sur le voilier.

Était-ce parce que leurs corolles étaient maintenant toutes fripées sous le papier cellophane? Elle m'a dit d'offrir le bouquet à ma sœur puisque j'allais la visiter à l'hôpital. Pendant que notre voiture gravissait le talus du stationnement, j'ai regardé la marina une dernière fois et j'ai vu Josée sortir du magasin situé près du quai avec une boîte de biscuits soda. Les yeux rivés à son rétroviseur, Samuel a hoché la tête.

## CHAPITRE 9

### Cocktail d'hiver

Après notre week-end abrégé sur les eaux du lac Champlain, je suis restée auprès de Samuel. C'était un choix paresseux: à supposer que la situation ne lui convienne pas, me disais-je, il n'a qu'à y mettre fin lui-même. C'était d'ailleurs arrivé à plusieurs reprises au cours de l'été. « Tu fais chier! » explosait-il. Ou encore: « L'engagement pour toi, c'est du chinois? » Mais il me revenait toujours, plus piteux que jamais, et faute d'une solution plus heureuse, je le reprenais.

À mesure que l'automne colorait Montréal, Samuel a cessé de m'embêter avec ses déclarations. Quant à moi, pour passer à l'action, je n'avais plus besoin des voix déprimantes de Leonard Cohen ou de Jay-Jay Johanson. La chaîne stéréo pouvait susurrer les mélodies de Morcheeba, Erykah Badu, Bran Van 3000, Manu Chao ou rien du tout: je ne faisais plus la différence. Dans le verre de ma salle de bains s'égouttait une seconde brosse à dents qui servait au moins quatre soirs par semaine. Samuel et moi avions acquis de petites habitudes. S'il pleuvait, nous louions des vidéos ou nous lisions sous les couvertures. Si nous n'étions pas fatigués le samedi soir et que nous avions manqué la dernière présentation du film coréen sous-titré au complexe Ex-Centris, ça ne causait

pas de problème : nous sautions dans un taxi pour attraper la projection nocturne du dernier blockbuster hollywoodien au cinéma Paramount de la rue Sainte-Catherine. Nos restaurants préférés étaient les mêmes : le Mikado pour le sushi, La Porte de l'Inde pour le tandoori, la Casa Tapas pour la paella, c'est toi qui décides aujourd'hui mon ange, et c'est ainsi qu'avant même que j'aie le temps d'acheter une nouvelle paire de bottes, les premières neiges avaient recouvert la ville.

Le lendemain du Nouvel An, tandis que l'on picorait les restants de la tourtière que sa mère nous avait apportée la veille, Samuel a reçu un appel. Une fois qu'il a raccroché, il a sauté à pieds joints en se tapant les cuisses.

— Je m'en vais à Bruxelles! *Oh yeah!* Le client a tripé sur notre concept du *Manneken-Pis*! Je m'en vais à Bruxelles!

Un peu avant Noël, Samuel m'avait décrit le projet sur lequel il travaillait avec son directeur artistique. C'était pour une publicité de couches destinées aux gens de l'âge d'or. « Ce que je te raconte là, c'est top secret! Il faut que t'en parles à personne avant que ça soit conclu, O.K.? Jure-le. D'accord. Tu vois une bande de vieux en voyage organisé. L'autocar les débarque sur la Grand-Place à Bruxelles. Les vieux se rendent jusque devant la statue du *Manneken-Pis*. Ils l'admirent sous tous ses angles, la filment, la prennent en photo. Un texte à l'écran : *L'art, c'est magnifique*. Le jet d'eau du *Manneken-Pis* demeure en avant-plan tandis que les vieux regagnent l'autocar. Un second texte apparaît : *Mais pour nous, il y a les couches truc-muches*. Avoue que c'est génial, hein? Les vieux aussi ont le sens de l'humour! »

— Combien de temps? ai-je demandé à Samuel en essuyant une goutte de ketchup sur le bord de mes lèvres.

— Une dizaine de jours, au moins. Il va falloir faire le casting là-bas.

Durant la semaine, comme il était très occupé chez Boum-Boum, c'est moi qui suis allée chez Radio Shack acheter l'adaptateur muni de fiches européennes pour prises murales à 220 volts afin qu'il puisse apporter son ordinateur avec lui. *Vous avez des questions. Nous avons les réponses*, scandait le slogan sur le coupon de caisse. Si seulement j'avais pu en dire autant le matin de son départ, lorsqu'il m'a demandé :

— Pourquoi tu fais la gueule?

Nous étions dans mon salon, devant la porte d'entrée. J'ai haussé les épaules. La vérité, c'était qu'il allait me manquer. Samuel a enfilé son manteau et il m'a embrassée.

— Tu mangeras des moules-frites à ma santé! ai-je lancé.

La porte du premier étage a claqué sur ma stupidité.

Les jours qui ont suivi, j'ai réfléchi à nous deux. Était-il possible que les choses soient sur le point de prendre une tournure insoupçonnée? « Suis-je en train de m'attacher à un garçon qui invente des jeux de mots pour vendre des hamburgers et échafaude des concepts pour séduire des vessies incontinentes? »

Au moment même où ces questions m'assaillaient, du haut de son bureau du deuxième étage du 1713, rue Sanguinet, M. Duffroy a décidé qu'il était temps de passer l'éponge sur l'incident du beurre d'arachide et d'inonder les boîtes aux lettres de ses auteurs de jolis cartons bleus.

LA RENTRÉE LITTÉRAIRE SE FÊTE

AUX ÉDITIONS DUFFROY

JOIGNEZ-VOUS À NOUS LE LUNDI 22 JANVIER  
DE 18 HEURES À 20 HEURES

AU SALON OVALE DU RITZ-CARLTON  
1228, RUE SHERBROOKE OUEST  
MONTRÉAL

RSVP : MURIELLE VENNE (514) 555-9045  
OU MVENN@EDITIONSUFFROY.QC.CA  
AVANT LE 15 JANVIER

INVITATION VALABLE POUR DEUX PERSONNES

Le petit Antonin suspendu à son sein gauche, Léonie a lu le bristol que j'avais laissé traîner sur la table de cuisine et elle m'a demandé ce que je comptais faire. J'ai retiré la bouilloire du feu.

— Si seulement je le savais! Samuel était censé rentrer aujourd'hui, mais comme ils ont eu des problèmes pendant le tournage, il m'a téléphoné hier matin pour me dire qu'il revient seulement demain. Son avion atterrit à Dorval à dix-huit heures. Il ne pourra jamais être en ville à temps. Et moi qui ai répondu à la chipie de M<sup>me</sup> Venne que je serais deux! Je ne peux pas y aller toute seule.

— Aucun signe de vie depuis les appels cochons?

— Il est retourné avec sa *Geneviève*. Le pire, c'est que je révais beaucoup moins souvent à lui depuis quelque temps. J'avais même décidé de changer encore le sujet de ma thèse, il faut seulement que j'en parle à Bernard pour m'assurer qu'il n'a pas refilé mon ancien sujet sur Proust à un autre étudiant, mais je lui ai laissé trois messages avant Noël et il ne m'a pas encore rappelée. J'ai du thé vert, du thé au jasmin ou bien de la camomille. Sais-tu comment c'est empoisonnant de fouiller dans les cartons poussiéreux des archives nationales quatre jours par semaine? Les documents sont classés

de travers. Quand ils ne sont pas illisibles, les manuscrits sont incomplets. Ah! Il me reste aussi une poche de verveine. Et puis les bibliothécaires sont tellement déplaisants. Ils se prennent pour les gardiens des bijoux de Néfertiti: « Mademoiselle, laissez votre sac à l'entrée », qu'ils me répètent tous les matins. Ils pensent peut-être que je vais voler des bouts de papier dans les boîtes de Jacques Ferron ou de Claude-Henri Grignon et les revendre quinze mille dollars sur Internet? Si je meurs demain matin...

— Dis pas des conneries!

— ... je t'avertis tout de suite que je préfère que ce soit toi qui t'occupes des manuscrits de *La Garden-party* et de mes nouvelles de jeunesse. Ce sera pas compliqué ni salissant: j'ai tout gardé sur disquette dans le premier tiroir de mon bureau.

Antonin a lâché prise. Sa tête dodelinait un peu. Léonie lui a frotté le dos: « Doux, doux, doux ».

— En tout cas, quand j'ai ouvert l'enveloppe de Duffroy, le souvenir de Laurent m'est revenu tout d'un coup. Comme ça, sans raison. J'ai envie de lui en faire baver.

— Je peux te prêter Guillaume si tu veux. Il s'est remis à dormir sur le canapé depuis deux semaines. Il paraît qu'il rêve à des slips roses remplis de chaînes en or qui se transforment en couleuvres gluantes. Il dit qu'il s'est retenu pendant que j'étais enceinte, mais qu'à présent il ne sait plus s'il peut me pardonner. Il est tellement bouleversé qu'il a annulé sa soirée du Super Bowl prévue pour la semaine prochaine. Il dit qu'il va aller le regarder tout seul chez Champs! Je ne comprends pas. J'ai peur que ce soit Samuel qui lui ait déballé toute la vérité. Depuis qu'ils font partie de la même ligue de hockey de garage, comment savoir ce qu'ils se racontent dans le vestiaire?

— Samuel te déteste, mais il n'irait quand même pas

jusqu'à révéler à Guillaume que ton aventure a duré un an et non une nuit.

— Il me déteste? Pas encore pour cette histoire de trophée à la con?

J'ai déposé la théière sur la table. Mon neveu m'a regardée verser le liquide chaud dans les tasses. Sa petite bouche rose en forme de cœur me souriait et ça m'a donné envie de gazouiller : « Aimes-tu ça venir en visite chez ta tante Agniegnie? » Il a émis un rot sonore. Léonie est allée le coucher dans son parc avec un hochet.

— J'ai une idée! a-t-elle lancé en revenant vers moi. J'ai loué *La Nuit des rois* la semaine dernière. Je pourrais faire comme Viola et me déguiser en homme pour t'accompagner au Ritz! Je suis sûre que je serais très bonne.

— Et avec de la chance, tu aurais une montée de lait qui tacherait ta redingote.

Léonie n'avait pas encore soufflé sur son thé qu'Antonin s'est mis à vagir comme un malheureux. On lui a chanté des comptines, on l'a bercé, on lui a même fait téter du miel sur le bout de nos doigts : rien ne parvenait à le calmer.

— Il braille, il chie, il bouffe. Et maintenant, il fait ses dents.

Exaspérée, ma sœur a plié le parc à jouer et fourré sa cargaison de peluches et de couvertures dans le sac à couches.

Par la fenêtre du salon, je l'ai regardée fixer le siège d'Antonin sur la banquette arrière de la Golf de Guillaume. Elle éprouvait de la difficulté avec la ceinture. Le vent la décoiffait et la poudrerie la giflait, la forçant à plisser les yeux. Lorsque Léonie a eu fini de ranger dans le coffre son attirail de jeune mère, j'ai eu du mal à me convaincre qu'il y avait eu une époque où tout ce dont elle avait besoin quand elle me rendait visite était un slip propre et sa trousse de maquillage Lise Watier. Mais ce n'était guère le temps de ressasser le passé, me

suis-je dit en laissant retomber le rideau. Il fallait que je trouve quelqu'un pour m'accompagner au cocktail de M. Duffroy. Et vite.

— Annie Brière, de Dieu! s'est exclamé Hubert Lacasse lorsque j'ai grimpé à bord de son Pathfinder noir. Te rends-tu compte que la dernière fois que je t'ai vue, tu m'as hurlé par la tête que tu préférerais aller crever dans un couvent que de passer une seule soirée avec moi?

— C'était une façon de parler.

— Peu importe! Si tu veux qu'on baise, je t'avertis tout de suite qu'il va falloir que ça se passe ce soir. Dans quarante-huit heures, je vais être à Paris afin de corriger les épreuves de *Pour qui sonne le gland?* Ça sort au mois de mai, tu savais?

— Descends Christophe-Colomb jusqu'à Sherbrooke.

Le voiturier a pris les clefs du véhicule. Dans le lobby, un jeune chasseur en livrée bleu marine est venu saluer Hubert.

— C'est un pusher de luxe, m'a expliqué celui-ci tandis que nous laissions nos manteaux au vestiaire. On fumait des joints ensemble quand je créchais ici. Il vient de me refiler de l'ecstasy fraîchement arrivée de Belgique. Ça te tenterait qu'on en fasse plus tard?

« De Belgique? » ai-je répété. Je ne voulais pas entendre parler de ce pays. N'était-ce pas parce qu'on y dorlotait un petit bonhomme en plâtre qui pissait dans une fontaine à longueur d'année qu'il me fallait endurer ce soir un couillon patenté?

Une masse bigarrée et bruyante se pressait à l'entrée de la cour des Palmiers en direction du Salon ovale. Des femmes en corsage à manches courtes ou longues, enveloppées de châles rouges, jaunes ou à imprimé de léopard, des hommes en cravates à fleurs, à pois ou à rayures grouillaient les uns contre les autres dans une esbroufe généralisée. Derrière la

porte blanche aux carreaux de miroirs, le lustre brillait. L'idée que Laurent Viau se trouvait quelque part dans cette cohue m'a fait frissonner. J'ai saisi Hubert par le bras.

— Suis-moi!

— Avec plaisir! Sais-tu que ta robe est scotchée à ton cul?

J'ai tiré dessus. Samuel m'avait offert cette robe à Noël; elle était belle, mais j'aurais dû prévoir que l'électricité statique infesterait la laine d'agneau.

Dans le Salon ovale, le désordre régnait. Les cercles de convives tourbillonnaient, éclataient et s'agglutinaient à d'autres, lesquels étaient éventrés par des garçons en tablier noir et en gants blancs. Tandis que chacun écumait les plateaux de victuailles, quelques notes de piano résonnaient.

— C'est ma sœur! a dit Hubert.

— La danseuse?

— Tu savais pas?

— Quoi?

Hubert a soufflé quelque chose que je n'ai pas compris tant le tapage était intense. Nous avons fendu la foule, ses effluves de parfum et ses nuages de fumée jusqu'au bar installé à la gauche de la scène. Tandis que Kim Lacasse sautillait sur sa jambe valide jusque dans les bras de son frère, un Bernard Samson resplendissant de fraîcheur et de bonne humeur m'a fait la bise.

— Hé! Annie, content de te voir!

Il s'est excusé de ne m'avoir jamais rappelée. Il avait eu un automne mouvementé, de sorte que Kim et lui s'étaient éclipsés à Saint-Martin dès la fin du trimestre.

— Son beau-père a une villa là-bas. C'était magnifique, sans compter que la chaleur et la mer font du bien au genou de Kim. Nous avons eu du bon temps!

— Qu'est-ce que tu veux boire? m'a demandé Hubert.

— Euh, du rouge?

— C'était vraiment chouette! a roucoulé Kim en posant la tête sur l'épaule de Bernard. Il a fait chaud et j'ai presque fini mes *Poèmes sur pointe*. J'adore ta robe.

— Moi aussi. Je veux dire, non, c'est la tienne qui est très belle.

C'était une robe longue en laine angora qui mettait en valeur sa taille de sylphide, sa longue chevelure de blé, ses lèvres vermeilles et son teint hâlé. Bernard a regardé Kim et ses yeux ont lui comme deux billes.

— C'est une vraie sirène. Elle a nagé avec les dauphins.

— Et lui, il n'a même pas voulu essayer! Non seulement c'était génial, mais ça aurait pu faire une excellente scène de roman.

— Bouchées de foie de volaille aux cèpes?

— Eh bien, on y retournera! À moi la gloire! Après *Les Murmures du sablier*, *Les Chants du dauphin*!

Du bout des doigts, Kim a tiré sur quelques-uns de ses cheveux qui s'étaient pris dans le sourcil poivre et sel de Bernard. Je commençais à comprendre. Le scénario était simple: quinze ans plus tôt, Bernard avait plaqué sa femme pour Marion, qu'il quittait maintenant pour Kim. Puisque Bernard ne cachait à personne son obsession du temps perdu, cela voulait-il dire qu'aussi longtemps qu'il en serait capable il abandonnerait la femme avec qui il vivait pour une créature plus fraîche? S'emparer de jeunes beautés lui procurait peut-être l'illusion que le sable escaladait les vases du sablier de sa vie au lieu de s'y écouler en chute libre. Cependant il y avait un hic dans ce portrait des choses: en effet, Kim Lacasse marchait avec une canne. Or, cela devait rapprocher Bernard de ce qui l'attendait, et non l'en éloigner, et à cause de ce seul élément, je me suis dit que ma théorie ne tenait pas la route.

Hubert est réapparu avec deux coupes de vin rouge.

— C'est pas plus grave que cela, ai-je dit à Bernard. Je voulais simplement te rencontrer pour changer le sujet de ma thèse.

— J'avais prévu le coup ! Passe me voir quand tu veux. J'ai reniflé mon verre de vin.

— Je n'ai rien mis dedans ! m'a assuré Hubert.

— Huîtres en coquille ?

— Un, deux, un, deux, a fait M. Duffroy au micro. Chers amis, chers collègues et chers collaborateurs fidèles, bienvenue.

Pendant le discours de M. Duffroy, Hubert a rebattu les oreilles à sa sœur et à Bernard de tous les détails de la sortie parisienne de *Pour qui sonne le gland* ? Feignant de suivre leur conversation, je me suis hissée sur la pointe des pieds. D'une extrémité à l'autre, mes yeux ont balayé la salle à la recherche d'un grand gaillard aux cheveux bruns, mi-longs, probablement vêtu d'une tenue décontractée.

Aux premières loges, j'ai d'abord aperçu M<sup>me</sup> Venne. À la fin de chacune des phrases que son patron laissait tomber dans le micro, la réceptionniste de la maison Duffroy secouait de bas en haut sa tête bouclée. À ses côtés se tenait un homme en complet noir agrémenté d'un nœud papillon bleu. Lorsque M. Duffroy a remercié le Conseil des arts et des lettres du Québec pour son programme d'aide à l'édition, il a tendu le bras vers lui, et j'ai compris qu'il s'agissait de M. Didier Venne, le président-directeur général de la généreuse institution culturelle, celui-là même qui faisait pleuvoir des enveloppes de subventions sur la maison Duffroy pendant que le fondateur de celle-ci couchait avec sa femme. Au centre de la salle, j'ai repéré Sophie Blanchet, tout occupée à sourire de façon obséquieuse aux hommes bedonnants qui l'encerclaient. Accoudé au bar situé tout près des grandes

portes de miroirs, Marcel Jolicœur commandait un verre en se grattant l'entrejambe. Comme il était absent du catalogue de la maison Duffroy que les attachés de presse distribuèrent dans la cour des Palmiers, Jolicœur n'avait visiblement pas terminé son deuxième roman. Néanmoins, il n'avait pas pour autant trouvé le temps d'aller chez le barbier, ni de raccommorder son jean, ni de troquer ses bottes de construction et sa chemise de chasse contre des attributs plus élégants. De l'autre côté du bar, Hervé Udon prenait des notes sur un bout de papier, une provision de petits fours empliée dans sa main libre.

Un tonnerre d'applaudissements a éclaté dans la salle.

— Chérie, tu veux un autre verre ? m'a chuchoté Hubert dans le creux de l'oreille. Après, on passe à l'eau : ça se mélange mieux avec l'ecst.

— C'est ça, oui. Apporte-moi du rouge.

— Quiches miniatures aux poireaux ?

Maintenant que le discours de M. Duffroy était terminé, les cercles de convives tournicotaient de plus belle, de sorte qu'il m'était beaucoup plus difficile de reconnaître le visage des gens. « Mais où est-ce que tu te caches, mon salaud ? » que je me suis dit. Les orteils tout endoloris, j'ai reposé les talons par terre.

— Annie ?

J'ai reconnu le parfum au musc citronné de mon correcteur d'épreuves.

Avant de me retourner, j'ai tâché de me composer le visage le plus indifférent qui soit. Cependant, après avoir pivoté sur mes pieds, je n'ai pu le conserver.

— Laurent ! Mais qu'est-ce qui est arrivé à tes cheveux ?

Son crâne était complètement chauve. Laurent m'a adressé un sourire embarrassé et j'ai deviné pourquoi il était

resté tapi dans son silence pendant tous ces longs mois. Les vendredis de congé, ce n'était pas pour emmener sa femme dans une auberge romantique des Laurentides. Depuis un an, Laurent se débattait contre cette monstruosité : un cancer. Des testicules, du foie, des poumons, comment savoir ? De l'arrière des oreilles, peut-être, vu la quantité d'eau de Javel que j'y avais versée à une certaine époque. En tout cas, il était évident que le traitement de chimiothérapie avait été ardu puisqu'il lui avait chopé tous ses cheveux. Qui sait s'ils repousseraient un jour ? Qui sait si les minutes de Laurent n'étaient pas comptées ? Et moi dans tout ça, au lieu de lui apporter chaleur et réconfort, la seule chose que je trouvais à faire était de le traiter de salaud. Je n'étais qu'une insensible.

— Je les rase depuis que Jules a eu des poux cet automne. Toi, ça va ?

Les métastases l'avaient donc épargné. « Jules a eu des poux cet automne. » Je me suis répété cette phrase afin de me calmer, mais ça ne m'a mise que davantage en colère, d'autant que, pour le reste, Laurent n'avait pas changé : lèvres charnues, arcades sourcilières saillantes, yeux verts en amande.

— Ça va bien. Je suis avec quelqu'un, là, maintenant. Ça va super bien.

J'ai étiré le cou afin de voir ce que fichait Hubert Lacasse. J'aurais voulu lui faire signe de revenir auprès de moi, mais l'attroupement de convives autour du bar était tel que je ne parvenais pas à le repérer.

— Le violoncelliste ?

J'ai revu les aimants sur la porte du réfrigérateur de Samuel. Puisque Laurent se souvenait de ce détail, c'était sans doute parce qu'il pensait encore à moi. *Si Titus est jaloux, Titus est amoureux.* Au même moment, je me suis toutefois aperçue que Laurent tenait une coupe de vin blanc dans chacune de ses mains mouchetées d'encre rouge.

— Qu'est-ce que ça te fiche si t'es venu avec elle ?

— Chèvre chaud aux noisettes grillées ?

— Annie, la vie est différente quand on a un enfant. Ce n'était pas parce que tu ne comptais pas pour moi.

Pour la première fois depuis notre rupture, je me suis demandé si Laurent m'avait abandonnée parce qu'il craignait que je sois une mauvaise belle-mère pour Jules. À aucun moment n'avions-nous discuté de ce sujet. Certes, jamais en cent ans je n'aurais pu ni voulu remplacer la vraie mère de ce gosse, mais il me semblait que cela n'aurait pas pour autant fait de moi une figure impotente et inutile dans sa vie. Par exemple, j'aurais pu apprendre à Jules comment devenir un champion de Tetris. C'était un jeu pacifique, excellent pour la logique et la concentration.

— Tu penses que je connais rien aux enfants ? Je suis une tante, maintenant ! Un enfant, ça demande beaucoup d'énergie. Mais tu n'avais qu'à y penser avant et à ne pas me raconter d'histoires.

— C'est pas comme si t'avais pas voulu ce qui s'est passé ! C'est même toi qui as provoqué les choses ! Tu m'as espionné au café à côté de mon job.

— *Espionné, c'est la meilleure !* Je t'ai juste offert un sac de bonbons, et crois-moi qu'on en serait restés là si tu avais été clair dès le début !

— Facile à dire !

— Œufs mimosa au caviar d'éperlan ?

— Facile à faire ! De toute façon, je m'en fous maintenant. Je suis avec quelqu'un et je suis très heureuse.

J'ai de nouveau étiré le cou vers le bar : mais qu'est-ce que pouvait bien faire ce sapristi d'Hubert Lacasse ? Le moment était crucial. Laurent a baissé les yeux et il a soupiré.

— T'as raison, Annie. C'est de ma faute davantage que de la tienne. Mais tu comptes plus que tu penses pour moi.

C'est tout ce que je peux te dire. T'en fais ce que tu veux, et tu verras si tu me pardonnes quand ce sera le temps. Salut.

J'ai regardé Laurent Viau se faire avaler par la foule. Pantalons et chemise amples, épaules rondes un peu voûtées, sa coiffure, oui, il était tout à fait le même. Un sentiment d'étrangeté m'a toutefois envahie : c'était donc cet homme qui me causait tant de peine et de soucis depuis un an et demi ? C'était à cause de lui que mes voisins de palier auraient pu me faire expulser de mon appartement s'ils nous avaient surpris dans la cage d'escalier ? Pour lui que j'avais fait exploser le chiffre d'affaires de la compagnie Häagen-Dazs ? Pour lui que j'avais entrepris des recherches universitaires d'une platitude abyssale ? Et maintenant que je le revoyais enfin, tout ce dont j'étais capable, c'était de l'assommer de reproches au milieu d'une assemblée, et lui, de poursuivre son chemin.

— Cerises trempées dans le chocolat noir ?

— Non merci, je suis allergique.

« Tu verras si tu me pardonnes quand ce sera le temps. » J'ai retourné cette phrase dans tous les sens et je me suis demandé ce que Laurent avait voulu dire. Encore des paroles qui ne l'engageaient à rien, conclusais-je lorsque Hubert Lacasse a enfin jailli de la foule avec mon verre de vin rouge.

— T'étais parti faire les vendanges, ou quoi ?

— De Dieu ! Tu vois la belle grande brune là-bas ? Elle m'a demandé du feu et nous avons commencé à parler. Elle est illustratrice. Faut que j'y retourne !

J'ai regardé dans la direction que m'avait indiquée Hubert. S'entretenant devant les hautes fenêtres drapées de voilages blancs et de rideaux de velours mauve, il y avait M. Duffroy, Kim Lacasse et Bernard puis, à quelques mètres de là, dans une robe argent au décolleté plongeant, la belle grande brune que j'ai immédiatement reconnue.

— Mais c'est Marion Gould, Hubert ! C'est l'ancienne blonde de Bernard !

Il a zigzagué plus rapidement entre les convives. Ou bien il était trop loin pour m'entendre, ou bien la nouvelle l'excitait davantage. Connaissant l'individu, rien n'était exclu.

Si ça en avait encore valu la peine, je serais probablement allée voir Marion Gould afin de mettre les choses au clair avec elle : c'était moi qu'Hubert Lacasse accompagnait au Ritz, j'en avais désespérément besoin pour en torturer un autre, alors bas les pattes, ma vieille. Cependant, Laurent étant déjà reparti de son côté, Hubert ne m'était plus d'une grande utilité, de sorte que si mon cavalier pouvait maintenant lui servir à elle, c'était aussi bien qu'elle le garde. En outre, puisque j'étais la première responsable de la rencontre entre Kim Lacasse et Bernard Samson, ne lui devais-je pas cette petite courtoisie, à Marion Gould ? Tandis que la pauvre chuchotait des paroles à l'oreille d'Hubert Lacasse tout en jetant de furtifs regards par-dessus l'épaule de son interlocuteur afin de vérifier si Bernard les observait, j'ai poussé un soupir jusqu'au ciel et j'ai décidé qu'il était temps de quitter ces lieux.

Dans la salle de bains les murs étaient jaune crème. Près des robinets étaient disposés de petits paniers d'osier remplis de pot-pourri rose foncé fleurant fort la cannelle. Je me lavais les mains lorsque Marcel Jolicœur a surgi d'une cabine en foulant le sol avec ses grosses bottes de construction aux lacets détachés.

— Grrrgh !

— Oh ! Je pense que vous vous êtes trompé de toilettes !

Il est passé droit devant moi sans me regarder. Émergeant de la même cabine, une Sophie Blanchet toute décoiffée a couru à sa suite. « Marcel ! Reviens ! » l'a-t-elle supplié



en lançant ses talons hauts sur le comptoir. Des écorces de pot-pourri ont volé ici et là. Trente secondes plus tard, tandis qu'elle était réapparue pour remettre ses chaussures à ses pieds, Sophie Blanchet m'a fait cette confidence :

— Marcel Jolicœur est l'homme de ma vie, mais deux fois sur trois, il ne bande pas. Il pensait qu'il l'avait, là, il y a quelques minutes, mais non. Nous avons été ensemble pendant plus de deux ans. C'était la passion, mais à trente-sept ans, il bande une fois sur trois, te rends-tu compte? Même dans ma bouche, sa queue reste molle comme de la potée. Il fallait que je le dise à quelqu'un. Je suis désolée que ça tombe sur toi, Annie. Oui, vraiment désolée, car tu es écrivain et tu vas sûrement récupérer ce détail quelque part dans un de tes livres.

Elle s'est jetée dans mes bras.

— Mais non, voyons, l'ai-je rassurée. Chut, mais non.

Contrairement à ce que m'avait confié Laurent, ce n'était donc pas le problème d'alcool de Marcel Jolicœur qui avait provoqué la rupture entre Sophie Blanchet et lui. Était-ce parce qu'il bandait seulement une fois sur trois que Marcel Jolicœur avait coiffé son roman du titre *Bras de fer*? J'ai pris la boîte de mouchoirs sur le comptoir et je l'ai tendue à Sophie Blanchet afin qu'elle sèche ses larmes, ce qu'elle a fait en m'assurant que j'étais bien gentille.

— Il y a des médicaments pour ça, non?

J'ai essayé de me rappeler le point cardinal dont m'avait parlé Josée sur le voilier, celui qui stimulait la puissance sexuelle, mais il m'avait échappé. De toute manière, son efficacité laissait sûrement à désirer, car la dernière fois que Samuel avait eu des nouvelles de Pierre, celui-ci lui avait annoncé sa rupture avec Josée et son déménagement en Californie.

Pendant que la directrice littéraire des éditions Duffroy

se mouchait comme une trompette, une femme vêtue d'une robe kaki est entrée dans la pièce et a filé vers une cabine. Une fois que Sophie Blanchet a eu retrouvé son calme, elle a pris un peigne dans son sac et elle m'a dit qu'il fallait qu'elle devait retourner dans le Salon ovale s'occuper des invités de M. Duffroy.

— Des auteurs de Toronto sont en ville et je suis obligée de les emmener manger chez Moïse's ce soir. Le vieux sait très bien que j'ai horreur de la viande rouge! Il me traite comme sa bonne. Il souhaite que je démissionne. Tout ce qui l'intéresse, c'est le deuxième roman de Marcel.

— Je sais.

— Comment ça, tu sais?

— Je veux dire, je comprends. C'est terrible.

— C'est une guerre des nerfs, oui, mais je ne me laisserai pas faire. Mes cheveux ressemblent à quoi derrière?

— Impeccables.

Sophie Blanchet s'est gargarisée avec le restant d'un verre de vin blanc qui traînait sur le comptoir, puis elle a refermé son sac à main d'un coup sec et elle m'a dit au revoir. À ce moment-là, la fille à la robe kaki est sortie de sa cabine pour s'approcher des lavabos. Elle avait un visage oblong, les yeux marron et une peau de pêche, mais ce qui retenait le plus mon attention, c'étaient ses cheveux châains coupés à la mode garçon. Pendant un instant, je me suis dit que ce n'était pas possible, mais plus je la regardais, plus j'en étais convaincue.

— Quoi? a-t-elle fait au bout d'un moment en essuyant ses mains.

— Ce sont vos cheveux. Ils sont vraiment courts.

— Et alors?

— C'est comme si quelqu'un avait eu des poux chez vous cet automne, ou bien comme si vous travailliez pour

un traiteur et qu'il fallait surtout pas qu'il en tombe un dans la bouffe.

Elle m'a dévisagée de la tête aux pieds d'un air méprisant.

— Annie Brière?

J'ai posé les deux mains sur mes hanches.

— C'était vraiment pas correct de donner mon numéro de téléphone à un maniaque!

— C'était vraiment pas correct de coucher avec mon mari!

Elle ne semblait pas plus âgée que ma sœur Léonie. Vingt-huit, vingt-neuf ans, peut-être. Je l'avais toujours imaginée plus vieille, plus sévère. Peut-être qu'elle aussi avait cru que sa rivale était différente, plus aguichante, un genre de nymphette pareille à celles qu'on voit dans les vidéoclips à Musique Plus, par exemple. Or, de se retrouver devant une jeune fille coiffée d'une simple queue de cheval, qui avait un nez retroussé, quelques taches de rousseur et qui portait une robe longue bourrée d'électricité statique devait la rassurer, car tout à coup elle a desserré la mâchoire, elle a haussé les épaules et elle a fouillé dans sa trousse de maquillage.

— Laurent m'a glissé un mot de cette histoire, mais penses-tu vraiment que j'aurais perdu mon temps à faire appeler quelqu'un chez toi? *Get a life*, ma pauvre.

— C'était un Italien!

— Et alors?

— Il se branlait en disant mon nom!

— Et tu l'as écouté faire?

— J'ai dû quitter mon appartement en plein hiver!

Geneviève a dévissé son tube de rouge à lèvres. J'ai écrasé une écorce de pot-pourri entre mon pouce et mon index, puis j'ai secoué ma main sur ma robe et je me suis dirigée vers la sortie.

— Hé! Un conseil. La prochaine fois que tu jettes ton

dévolu sur un homme marié, arrange-toi pour que ton nom ne soit pas dans l'annuaire.

Une main sur la poignée, je me suis retournée.

— Et toi, la prochaine fois que t'as besoin d'argent, vends ta télé au lieu de liquider tes joncs de mariage. Je l'aimais, et il était déjà trop tard quand je l'ai su.

Quelqu'un a poussé la porte. J'ai perdu pied et failli tomber à la renverse.

— Quelle idée de se tenir comme ça devant une porte, s'est écriée M<sup>me</sup> Venne! Vous allez finir par vous faire mal, jeune fille!

— Ne vous en faites pas, madame, elle est toujours dans le chemin de quelqu'un, a persiflé Geneviève.

Elle a appliqué une espèce de rose prune sur ses lèvres. Ne faisant plus attention à moi, M<sup>me</sup> Venne s'est dirigée vers les lavabos, elle a posé son lourd sac à main sur le comptoir et elle a mis un peu d'ordre dans ses boucles.

Je me suis arrêtée devant une fenêtre du lobby ourlée d'ampoules de Noël. Dehors, la nuit était tombée et les voitures circulaient lentement sur la chaussée enneigée. Dans les faisceaux des phares, les flocons étaient jaunes. J'ai essayé de retrouver mon calme.

— Au revoir, Annie, et passe me voir bientôt pour ton doctorat! a crié Bernard.

Il s'est laissé emporter par les portes tournantes, un bras protecteur autour de Kim Lacasse dont le corps menu était emmitouflé dans un ravissant manteau de fourrure blanc. En voilà deux à qui le sort paraissait sourire, me suis-je dit. Furieux que Marcel Jolicœur ait baisé la main de Marion quelques mois plus tôt, Bernard ne semblait guère avoir été ébranlé par le tout récent spectacle de son ancienne compagne faisant de belles façons à son nouveau beau-frère. Sous

la marquise de l'hôtel, il a aidé Kim à grimper à bord de l'Audi A4 grise dont le voiturier venait de lui remettre les clefs. J'ai regardé la voiture s'évanouir dans la circulation de la rue Sherbrooke et je me suis dirigée vers le vestiaire, où quelques personnes attendaient. Il s'agissait de jeunes libraires lancés dans un débat à propos de l'envahissement de leurs succursales par des tubes de mousse pour le bain, des salières décoratives et de l'encens indien. « Bientôt, nous allons vendre de l'huile à moteur! » a lancé l'un d'eux qui portait de petites lunettes rondes. « Un litre gratuit à l'achat d'un *road novel* de Jack Kerouac! » a rétorqué un autre. « Un revolver avec un Agatha Christie! » a repris une fille qui suçait des graines de tournesol. « De l'Alka-Seltzer avec *Gargantua!* » « Du Prozac avec l'autobiographie de Gabrielle Roy! » Ils ont récupéré leurs manteaux et ils se sont éloignés en rigolant. Ils avaient l'air bien imbibés. J'ai fait un pas vers le comptoir. Au moment où le préposé se saisissait de mon ticket, une main m'a empoigné le bras gauche. J'ai sursauté.

— Hein?

C'était Samuel. Quelques flocons fondaient sur sa tuque ainsi que sur le cuir de son manteau.

— Mais comment...

Il m'a aussitôt serrée dans ses bras. Tout à coup, le menton coincé dans sa nuque, la joue écrasée contre son oreille froide, j'ai senti un sourire se peindre sur mon visage. Samuel était là. Nous irions manger ensemble, il me raconterait Bruxelles et le *Manneken-Pis*, il en aurait sûrement très long à dire, qui sait si ce ne serait pas drôle, la soirée se terminerai chez moi et demain serait un autre jour. Le micmac dans lequel je m'étais plongée en venant à ce cocktail était bel et bien terminé. Il a desserré son étreinte. D'habitude assez calme, son regard était inquiet.

— Ouais. Avant-hier au téléphone, tu semblais vraiment

regretter que je ne sois pas de retour à temps pour t'accompagner ici, alors quand je suis descendu de l'avion, je me suis précipité à la station de taxis.

— Mais ta valise?

Il avait les mains vides.

— Mon directeur artistique va me l'apporter demain au bureau.

Le préposé au vestiaire m'a remis mon manteau et Samuel m'a aidée à l'enfiler.

— Tu as faim?

— Je sais pas. Toi?

— Merci. Un peu. Tu as fait un bon voyage?

Tandis que l'on se dirigeait vers la sortie, les mots se sont précipités dans sa bouche.

— Pas mal. Tu sais que c'est le délire dans la salle de bal? J'ai fait le tour pour te chercher. Je ne savais pas que les intellos fêtaient si fort. Il y a une grande brune et un gars qui sont presque en train de s'envoyer en l'air sur le piano à queue. Et l'écrivain aux chemises à carreaux, tu sais celui qui a gagné le prix Goncourt il y a quelques années? Il engueule tous les barmen pour se faire servir de l'alcool.

— C'était le prix du Gouverneur général, et il l'avait refusé.

— *Whatever*, il est vraiment beurré. Et puis comme je ne te trouvais pas, j'ai demandé à un garçon s'il t'avait vue quelque part. Devine ce qu'il m'a répondu? Que le congrès des violoncellistes était sur le toit! J'ai pas compris c'était quoi son problème.

Nous étions rendus devant le bureau du concierge où quelques clients demandaient des informations lorsque Samuel s'est tout à coup arrêté.

— Ben quoi? ai-je fait sur un ton innocent.

Son regard était encore plus trouble. Après avoir jeté des

coups d'œil hésitants à gauche et à droite, Samuel m'a saisie par les épaules et il m'a forcée à m'asseoir dans le lourd fauteuil aux pieds cambrés rangé contre le mur du lobby. Ensuite, il s'est accroupi devant moi, il a retiré sa tuque et il l'a tordue entre ses mains. Ses cheveux humides et bouclés collaient sur son crâne.

— Ça suffit, Annie. Il faut qu'on parle.

J'ai caressé les accoudoirs dorés du fauteuil et j'ai décidé que, puisqu'il insistait de la sorte, Samuel avait le droit de savoir. Aussi j'allais lui dire que c'était bien Laurent Viau, l'homme à qui il redoutait que je rêve encore l'été dernier, qui s'était foutu de sa gueule dans le Salon ovale. J'allais lui expliquer qu'il y avait bientôt un an, afin de m'épargner les foudres de son sarcasme, j'avais laissé entendre à Laurent que je fréquentais un violoncelliste, et non un créatif publicitaire. J'allais lui déballer chacun de ces hauts faits en toute franchise, mais avant même que j'aie le temps d'ouvrir la bouche, Samuel m'a annoncé que pendant qu'il séjournait à Bruxelles, Maude avait pris le TGV de Munich pour aller le voir à son hôtel.

— Maude?

— Mon ancienne blonde. Comme j'étais en Europe, j'en ai profité pour lui passer un coup de fil un soir. C'était juste pour lui dire bonjour. Je n'avais aucune intention particulière.

— Tu veux dire la poupoune des annonces de bière devenue mascotte de choucroute!

Je me suis rappelé la photo qui avait glissé du magazine, et la blonde en minijupe sur le quai de la station de métro berlinoise.

— On a beaucoup parlé. Elle m'a dit que je lui manquais, qu'elle avait le mal du pays. Elle voulait absolument me voir.

— T'as couché avec elle?

— On a été trois ans ensemble et ce n'était pas facile quand on s'est quittés. Elle était déchirée entre sa carrière et moi. À présent, elle dit qu'elle serait prête à revenir s'installer à Montréal.

— Chez toi? Comme si vous ne vous étiez jamais laissés?

— Je ne lui ai rien promis, Annie, je te le jure. Mais c'est tellement flou et léger, nous deux, et je n'en peux plus de me bâillonner le cœur comme ça depuis des mois pour te laisser tranquille tout en espérant que ça portera des fruits. J'ai pensé qu'à ça pendant les six heures de vol. J'aurais couru dans la neige de Dorval jusqu'ici s'il avait fallu. Je dois vraiment savoir.

Au vestiaire, Hervé Udon est passé devant les gens qui attendaient en ligne : « Chaud devant! Suis en retard à une première! » claironnait-il en se frisant la moustache.

— Savoir quoi? ai-je demandé.

— Je sens qu'il y a quelque chose de ton côté. Tu avais l'air tellement désemparée le matin de mon départ. On aurait presque dit que tu étais triste.

Samuel a remonté ses lunettes sur son nez et il a passé une main nerveuse sur son front avant de me demander d'une voix chevrotante :

— Annie, est-ce que tu m'aimes, oui ou merde?

Au vestiaire, Hervé Udon a récupéré son manteau, provoquant des ondes de protestations. Je me suis rencognée dans le fauteuil et j'ai enroulé les fils de laine de mon foulard autour de mes doigts. Oui ou merde? Je me sentais à la croisée des chemins, et tout compte fait, peut-être était-il temps que j'en arrive là. Autrement, qu'est-ce qui me garantissait qu'un de ces jours je ne finirais pas moi aussi allongée sur un piano à queue pour essayer de faire enrager un homme qui